

Quatrième dimanche du Carême

Lectures : Jos 5, 9a.10-12 ; 2 Co 5, 17-21 ; Lc 15, 1-3.11-32

Le dernier livre d'Albert Camus « La chute », est comme l'anti parabole contemporaine de l'enfant prodigue. Son héros, Jean-Baptiste Clamence (allusion dérisoire à saint Jean-Baptiste, « clamans in deserto ») ancien avocat parisien devenu apôtre du désespoir universel, confesse au travers d'un long monologue l'enfer de l'homme à jamais prisonnier des divertissements de son égoïsme et du jugement de sa conscience.

« Je vivais, dit-il, sans autre continuité que celle, au jour le jour, du moi-moi-moi... J'avançais ainsi à la surface de la vie, dans les mots en quelque sorte, jamais dans la réalité. »

Après avoir assisté impassible au suicide d'une jeune femme, ce prodigue va s'enfoncer encore plus loin dans les ténèbres du péché et connaître l'ivresse de se croire dieu le père, juge sans miséricorde distribuant autour de lui des certificats définitifs de mauvaise vie. Mais cette auto-déification n'est que son ultime mensonge pour oublier qu'il vit irrémédiablement seul, enfermé dans l'univers concentrationnaire de sa culpabilité. « Dieu, ajoute Clamence, n'est pas nécessaire pour créer la culpabilité, ni punir. Nos semblables y suffisent, aidés par nous-mêmes. Vous parliez du jugement dernier... J'ai connu ce qu'il y a de pire, qui est le jugement des hommes. Pour eux, pas de circonstances atténuantes, même la bonne intention est imputée à crime. »

Ces mots sans pitié nous disent quelque chose du désespoir de notre monde, de la réalité aussi de notre condition de pécheurs. Ayons l'humilité de reconnaître qu'ils nous sont peut-être plus concrets que les paroles de Jésus. Car Jésus a plus choqué en prêchant la miséricorde que la justice ; et cela continu aujourd'hui encore ! Le jugement nous connaît bien alors que la miséricorde qu'en savons nous vraiment ? Certes on l'a désiré et on l'implore pour soi, mais quand il s'agit des autres on se souvient qu'on sait compter et on trouve souvent que la bonté de Dieu dépasse la mesure ! Camus a ce mot terrible à l'endroit des chrétiens : « Vous avez remarqué qu'il y a des gens dont la religion consiste à pardonner toutes les offenses et qui les pardonnent en effet, mais ne les oublient jamais. »

Jean-Baptiste Clamence et le prodigue de la parabole ont bien même profil de pécheur, comme d'ailleurs tous les prodiges d'hier et d'aujourd'hui, parmi lesquels – question de dosage – nous figurons tous, mais si le premier s'enfonce sans retour dans l'amère certitude de sa suffisance, le second après avoir touché aux rives du désespoir s'est enfin souvenu qu'il avait un père ! « Alors il rentra en lui-même. », nous dit l'évangile. Certes le premier mouvement de son retournement fût celui de son estomac vide, mais pour la première fois peut-être, il a fait confusément l'expérience qu'il avait un cœur et que ce cœur était brûlé du désir d'être aimé d'un amour sans déclin que rien ni aucune créature n'avait pu combler. Il a compris qu'être vivant s'est entré dans la lumière d'un regard aimant et que ce regard ne l'avait jamais quitté, qu'il l'espérait de toute éternité.

Alors Il a entendu cette voix, comme une source pure, lui murmurer à l'oreille du cœur
« *Viens vers le Père.* »

Il est là le secret de tout retour. La vie se reçoit, comme une grâce, comme la manne tombée du ciel, parce qu'un Autre nous la donne. Il faut avoir tout perdu pour accepter de tout recevoir, il faut se perdre pour s'avancer dans la terre promise de la divine tendresse et enfin naître au mystère de la paternité de Dieu et de notre filiation. On ne va au Père que par le Fils et que parce qu'on est fils. C'est la porte toujours ouverte de l'éternel jubilé de la miséricorde.

Depuis le début du carême, l'Église ne cesse de nous ramener à ce mystère du Fils bien-aimé, toujours au sein du Père ! Et Rembrandt, dans son célèbre tableau, ne s'y est pas trompé qui a blotti le fils retrouvé au creux des bras de son père pour bien y marquer aussi notre place à tous ! Alors il est venu le temps de nous laisser réconcilier avec Dieu. Aujourd'hui nous est offerte gratuitement la grâce d'une résurrection ! « *Surgam et ibo ad Patrem meum.* » « *Oui je me lèverai et j'irai vers mon Père.* »